

# FRENCH LANGUAGE IN NIGERIA:

ESSAYS IN HONOUR OF UFTAN PACESETTERS



**EDITED BY:**

Nwabueze J. Obinaju

Eunice E. Omonzejie

Gregory O. Simire

Mufutau A. Tijani

# **FRENCH LANGUAGE IN NIGERIA:**

**ESSAYS IN HONOUR OF UFTAN PACESETTERS**

**Edited By:**

Nwabueze J. Obinaju  
Eunice E. Omonzejie  
Gregory O. Simire  
Mufutau A. Tijani

**Volume One. August 2013**

**French Language in Nigeria:  
Essays in Honour of Uftan Pacesetters**

© University French Teachers Association of Nigeria (UFTAN), August 2013

**Published by:**  
**University French Teachers Association of Nigeria (UFTAN)**  
**In Partnership with**  
**Mindex Publishing Co. Ltd.**  
**22 Benin Technical College Road,**  
**Ugbowo, P. O. Box 5089, Benin City, Nigeria.**  
**Email: [mindexpc@yahoo.com](mailto:mindexpc@yahoo.com)**  
**Tel: +234 802.345.3848, 803.740.4398, 805.475.5695**

**ISBN: 978-978-8448-78-5**

**All rights reserved under the Pan-American and International Copyright Conventions.**  
**This book may not be reproduced, in whole or in part, in any form or by any means electronic or mechanical, including photocopying, recording, or by any information storage and retrieval system now known or hereafter invented, without written permission from the copyright owners or the publisher, Mindex Publishing Co. Ltd.**

**Printed in Nigeria by: Mindex Press Ltd. Benin City. Tel: 08054755695.**

## Contents

Editorial		4
<b>PACESETTERS AND FOOTPRINTS</b>		<b>7</b>
1	A Rave Review Of The Uftan Quadriga	9
2	Non-Compromise About Respecting Work Deontology And Ethics: An Interview with Prof. Victor Aire	15
3	Rencontre Avec Fred Iwebunor Emordi, Chantre De La Didactique Du Flø Au Nigeria	21
4	De Grands Pas Dans Les Sables Du Temps – Interview Avec Kester Echenim: Premier President De L'aneuf	28
5	Entretien Avec Raymond Elaho, Apôtre Du Nouveau Roman En Afrique	32
<b>DIDACTICS/CIVILISATION/TRANSLATION</b>		<b>37</b>
6	Le Français En Afrique Et La Loi Du Marché	39
7	Une Évaluation Du Niveau Des Étudiants Universitaires Nigériens Selon Le Cadre Européen Commun De Référence Pour Les Langues	49
8	Repenser L'immersion Linguistique Au Village Français Du Nigeria À Travers La Pédagogie Du Projet	61
9	Diffusion De Langue-Culture Et Concept De Diglossie: Le Français Face À Une Situation De Triglossie	69
10	Le Secteur Formel Nigerian Face À Une Demande Croissante De Formation En Français Professionnel: Les Apports Du Fos	79
11	Problématiques De La Traduction En Anglais Du Roman Africain Francophone: Diglossie, Neologisme Et Intertextualité	89
12	La Problématique De La Traduction D'un Texte Général De La Cedeao	97
13	L'impact De L'immersion Sur Les Représentations Des Apprenants De La Langue Française	105
14	A Comparative Study Of French And English Auxiliary Verbs African /French Literatures	118
<b>AFRICAN/FRENCH LITERATURES</b>		<b>129</b>
15	L'outrage Au Féminin Dans <i>Allah N'est Pas Obligé</i> d'ahmadou Kourouma	131
16	La Représentation Du Reel Dans <i>Les Tresseurs De Corde</i> De Jean Pliya	138
17	Ben Jelloun's Critique Of Globalization: A Study Of His "Travel" Works	145
18	L'intertextualité Dans Les Romans Africains Francophones : Le Cas D' <i>en Attendant Le Vote Des Bêtes Sauvages</i> D'ahmadou Kourouma	156
19	L'autodétermination Du Personnage Féminin Dans <i>Rebelle Et Et L'aube Se Leva</i> De Fatou Keita	162
20	D'une Génération À L'autre: La Prise De Conscience Dans Le Roman D'Afrique Francophone À Travers Deux Auteurs	172
21	Le Romantisme Dans <i>La Petite Fadette</i> De George Sand	179
22	La Critique De La Violence Dans <i>Festins De La Detresse</i> D'aminata Sow Fall	187
23	Une Lecture Beauvoiriste D'univers Romanesque De Calixthe Beyala	198

## UNE LECTURE BEAUVOIRISTE D'UNIVERS ROMANESQUE DE CALIXTHE BEYALA

**Doris L. OBIEJE**

Dept. of French, Ahmadu Bello University, Zaria

et

**Maryam TAR**

Dept. of Languages, Covenant University, Ota

### Résumé

*Cette étude cherche à analyser l'œuvre romanesque de Calixthe Beyala à la lumière de notre interprétation du féminisme de Simone de Beauvoir. Si, dans les œuvres de ces deux auteures de continent différent et de génération distincte il existe des points de convergences certes, il y est une théorie de base qui les unit. Le féminisme semble ici être cette théorie importante pour le cas de Simone de Beauvoir et de Calixthe Beyala. Le féminisme s'avère être très dynamique ; la croissance de la complexité de ce concept amène ensuite à observer comment il peut être polysémique. Toutefois, le féminisme dans l'univers romanesque de Beyala est vu sous l'angle de féminisme radical, ce qui est d'ailleurs la base même du féminisme de Simone de Beauvoir. Cette étude postule, enfin que, quoi que les deux féministes (Beyala et Beauvoir) aient des formations différentes et appartiennent aux générations différentes, elles ont les points communs concernant leurs visées féministes, leur intérêt principal étant de faire sortir la femme de la subjugation masculine.*

### Introduction

D'après Brunner, les années 1950 étaient très importantes pour la littérature africaine. Ceci est, parce que ces années marquent le grand début de cette littérature. Aussi, cette décennie était la période pendant laquelle la littérature africaine écrite en anglais ou en français a commencé à attirer les lecteurs anglais et américains. Cependant un nombre négligeable d'écrivains femmes faisait partie de ce début. Plusieurs critiques proposent des raisons diverses pour l'absence des femmes de la scène littéraire, même si on nomme certains écrivaines pendant cette période, comme Marie Claire Natip ou Thérèse Kuoh-Moukory. C'est pendant les années 1980 que l'écriture féminine va connaître son grand essor avec la parution des femmes écrivaines comme Mariama Bâ, Aminata Sow Fall parmi les romancières francophones. Les premières romancières comme Mariama Bâ vont commencer leurs carrières littéraires en dénonçant les pratiques qu'elles voient comme nuisibles aux femmes.

Ce qui différencie cette première génération des romancières africaines n'est pas le choix thématique, mais plutôt la voix de dénonciation. Là où cette première génération sera réticente d'être appelée des revendicatrices ou même des féministes, la deuxième génération comprenant les romancières telles, Calixthe Beyala, Fatou Keïta, Véronique Tadjou, Ken Bugul, Angèle Rawiri et Tanella Boni n'hésitent pas

d'être combattives montrant ainsi, leur engagement féministe dans leurs œuvres. Parmi ce groupe, nous avons choisi de travailler sur l'œuvre de Calixthe Beyala dans cette présente étude, car nous la considérons comme un des chefs de file. Depuis l'apparition cette romancière camerounaise sur la scène littéraire d'Afrique noire francophone il y a une quinzaine d'années, elle s'est distinguée par la quantité, mais aussi par la qualité de ses romans. Une douzaine de romans s'échelonnant sur une vingtaine d'années, débutant en 1995, suffisent pour donner à cette écrivaine une place digne parmi les écrivains de l'Afrique francophone postcoloniale. Dans ses ouvrages abordant des sujets variés et qui ont provoqué de diverses réactions des critiques quant à leurs thèmes et à leurs formes, Calixthe Beyala s'affirme comme une écrivaine préoccupée par le sort de la femme africaine dans une société patriarcale qui est celle de l'Afrique. Dans cette étude, nous comptons étudier les œuvres de Calixthe Beyala dans l'optique du féminisme beauvoiriste. Ceci veut dire que nous allons, à travers les principes du féminisme présentés dans *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, étudier l'univers romanescque de Calixthe Beyala.

En réalité, un grand nombre de critiques ont signalé et ne cessent de signaler ce rapprochement entre l'œuvre de Calixthe Beyala et le féminisme de Simone de Beauvoir. Par ailleurs bon nombre des critiques qui voient Beyala comme une féministe radicale l'ont rapproché à Simone de Beauvoir, cette écrivaine française du XXe siècle, vue comme la mère du féminisme français. C'est en vue de voir jusqu'à quel point ce rapprochement se justifie que nous nous proposons dans cet article de nous interroger sur le sujet : une lecture beauvoiriste de l'œuvre romanescque de Calixthe Beyala. Nous avons donc pour but d'apprécier l'œuvre romanescque de Calixthe Beyala à la lumière du féminisme beauvoiriste. Il nous sera donc nécessaire d'encadrer théoriquement notre étude pour voir le féminisme de Beauvoir

### L'encadrement théorique

Si nous avons décidé d'encadrer cette étude, c'est justement pour délimiter notre scope, car, parlant du féminisme sera un travail qui dépasse notre tâche. En guise d'encadrement, un article de François Brooks (<http://www.philo5.com/Feminisme-Masculisme/040529%20TroisFeminismes.htm>), intitulé « Les trois sphères du féminisme » nous servira de guide. La première sphère selon Brooks, c'est le féminisme politique, provoqué par la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, d'Olympe de Gouge dans la foulée de la Révolution Française. En fait, c'est une déclaration qui « reprend la transcription de celle de « l'homme » en la féminisant » (Brooks : [www.philo5.com/Feminisme-Masculisme](http://www.philo5.com/Feminisme-Masculisme)). Elle tient compte de la femme comme citoyenne.

La deuxième sphère du féminisme selon Brooks, c'est le féminisme personnel, qui commence avec Simone de Beauvoir. Ce féminisme est fort influencé par l'existentialisme sartrien et « revendique la pleine autonomie personnelle de la femme, non seulement au niveau des droits politiques, mais au niveau individuel ». Il s'agit de l'expression de l'individualité de la femme, cette expression qui provient de sa liberté en tant qu'être humaine à part entière. Cette liberté permet aux femmes de

s'approprier la liberté de devenir ce qu'elles veulent, autant du point de vue professionnel que personnel : choisir son époux et pouvoir s'en émanciper en prenant des amants sans contraintes morales ; enfanter ou refuser d'enfanter, choisir librement le moment d'enfanter, accéder librement à n'importe quelle carrière sans aucune contrainte. En un mot, le projet de Simone de Beauvoir consiste à redonner à la femme le droit de disposer de son propre corps et de choisir sa destinée en toute liberté. Brooks ([www.philo5.com](http://www.philo5.com))

Ces principes du féminisme radical de Beauvoir présentés dans son œuvre *Le deuxième sexe*, donne en France un nouveau souffle au mouvement féministe. C'est en fait, une lutte contre la philosophie de la femme comme 'l'autre'. Selon Beauvoir,

L'homme se pense sans la femme. Elle ne se pense pas sans l'homme. Et elle n'est rien d'autre que ce que l'homme en décide ; ainsi on l'appelle « le sexe », voulant dire par là

qu'elle apparait essentiellement au mâle comme un être sexué ; pour lui elle est sexe, donc elle l'est absolument. Elle se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre. (17)

Pour de Beauvoir, la femme ne peut regagner son essence qu'en refusant d'être « l'Autre », en disant non à toutes ces complicités qui la rendent « heureuse » et non pas libre, de refuser d'être un corps, mais un être humain. L'essentiel, pour la femme, selon Beauvoir, c'est plutôt la réclamation de l'indépendance, de la liberté. (34). Ce féminisme va constituer notre cadre théorique pour cette étude.

La troisième sphère identifiée par Brooks c'est le féminisme familial. Ce féminisme met en question le rôle de la femme quand il s'agit aussi du droit de l'homme. Il s'agit d'une relation que Brooks appelle « féminisme/masculisme ». Dans ce cas, c'est une redéfinition du féminisme face aux droits familiaux, qui exige une négociation. Une question que pose ce féminisme est que, est-il possible par exemple, d'imposer la paternité sur un homme, là où il refuse la paternité ? Cependant, comme nous l'avons précisé dès le début, le féminisme qui est pertinent à notre étude, c'est le féminisme personnel qui renvoie au féminisme de Simone de Beauvoir. Mais il nous sera pertinent aussi de regarder l'évolution du féminisme chez les écrivaines franco-africaines, pour bien comprendre le féminisme chez Calixthe Beyala.

#### **Le féminisme chez les romancières noires**

Le féminisme fait son entrée en Afrique d'une manière différente. Certes, en Afrique, le féminisme prend une allure un peu différente de celui de l'Occident dans la mesure où le féminisme africain devait prendre compte de la spécificité de la situation de la femme africaine. Contrairement au féminisme de l'occident, le féminisme africain a du tenir en compte de la spécificité de la situation de la femme africaine comme on le voit dans cette réflexion d'Acholonu:

African feminism must take cognizance of the peculiarities of the life of the African woman in Africa, her changing positions and the numerous roles within the African rural and urban environments, the shifting nature of gender relations for the woman in her different roles as mother, daughter, sister, wife, grand-mother, priestess (community) leader, goddess, etc. in matriarchal and patriarchal, matrifocal and patrifocal systems. (104 – 105)

La femme africaine selon Acholonu, a un rôle important à jouer au sein de la famille et de la société africaine. Le mouvement féministe tient donc en compte l'énormité de ce rôle pour pouvoir réussir. Cette opinion est soutenue par Adebayo, selon qui, « It is about the unique and positive experiences of African women ». (5) Ces expériences vécues par ces femmes africaines sont souvent douloureuses et sont souvent dénoncées par plusieurs femmes écrivains africains. Cet avis est souligné par Herzberger-Fofana qui explique que le féminisme tant décrié se métamorphose sous la plume des romancières en une arme efficace qui attise le désir de changement des mentalités dans un sens positif. (1) C'est ce désir de changement qui provoque les écritures aux féminins, voire l'engagement féministe des romancières africaines. D'ailleurs aux dires de Beatrice Rangira Gallimore,

Le féminisme, originaire de l'Occident, a une connotation négative en Afrique parce qu'il s'accorde mal avec les réalités de ce continent. Les écrivaines africaines qui adoptent le féminisme comme une voie possible de libération de la femme africaine de son écriture et de son corps doivent faire face à la censure du lecteur/critique qui lui-même conditionne leurs écrits et les force à s'engager dans un processus perpétuel de négociations discursives. (79-98)

C'est ce désir de changement qui incite les écritures au féminin voire l'engagement féminin chez Beyala et de Beauvoir. De ce fait, le féminisme devient une doctrine de lutte de l'égalité, une théorie littéraire, une voire romanesque pour lutter pour l'égalité entre les sexes.

### L'univers romanesque de Calixthe Beyala

Calixthe Beyala, l'écrivain camerounais a écrit plus de 12 œuvres littéraires. On peut compter parmi ses œuvres, *C'est le soleil qui m'a brûlée*, *Tu t'appelleras Tanga*, *Seul le Diable le savait*, *La Négresse rousse*, *Le Petit Prince de Belleville*, *Maman a un amant*, *Assèze L'Africaine*, *Lettre d'une africaine à ses sœurs occidentales*, *Les Honneurs perdus*, *La Petite Fille du réverbère*, *Amours sauvages*, *Lettre d'une Afro-française à ses compatriotes*, *Comment cuisiner son mari à l'africaine*, *Les Arbres en parlent encore...*, *Femme nue, femme noire*, *La Plantation*, *L'Homme qui m'offrait le ciel*, *Le Roman de Pauline* et *Les Lions indomptable*. Cependant, notre étude se base sur ses romans seulement.

Son premier roman, *C'est le soleil qui m'a brûlée* est publié en 1987. C'est un roman qui parle d'une jeune fille, Ateba qui vit chez sa tante. Il s'agit du tempérament de la jeune fille face aux coutumes, aux aspects oppressifs de la tradition africaine. Depuis cette œuvre, Beyala s'est montrée très prolifique et ses œuvres ont gagné des prix : *Maman a un amant*, le grand Prix Littérature de l'Afrique noire; *Assèze l'Africaine*, le Prix François-Mauriac de l'Académie française ; *les Honneurs Perdus* a gagné deux prix : le Prix de l'Académie Française et le Prix des Tropiques ; *La Petite Fille du réverbère*, le Prix de l'Unicef, pour ne citer que ceux-là. Les thèmes chez Beyala sont divers et incluent la condition de la femme, les aspects oppressifs et nuisibles de la tradition africaine envers la femme, le racisme en amour, l'appropriation du corps féminin, l'abus et l'abandon de l'enfant africain, la déception face aux rêves brisés en Europe. En plus, sauf pour *Assèze l'Africaine* et *Les honneurs perdus* qui ont leurs débuts en Afrique et *La Plantation* qui se situe au Zimbabwe, la plupart des œuvres romanesques de Beyala se situent en France, même s'il s'agit des africains.

On découvre dans les romans de Beyala un parti pris pour un rapport direct et sans stérilisation à l'écriture. L'œuvre se refuse ainsi de s'enliser dans des conceptions intellectuelles, tout en restant marquée de thèmes et de problématiques de cet ordre. La perception des femmes chez Beyala se voit dans ces œuvres, ce qui est d'ailleurs remarquable pour en comparer à Simone de Beauvoir.

Dans *La Plantation*, Beyala reconstruit l'histoire de Zimbabwe autour d'une femme, Blues, ses parents, ses amis et ses expériences. Il s'agit de la dépossession des blancs : Le Zimbabwe est leur patrie, leur possession, leur paradis. Ceci existe jusqu'au jour où le « Président démocratiquement élu à vie » arrive au pouvoir et décide de déposséder ces agriculteurs blancs qui s'estiment riches et heureux. Ce président les réduit à la lutte ou à l'exil. Blues, à dix-huit ans avec ses cheveux d'or et son caractère farouche. Elle fait partie de ces grands cultivateurs au Zimbabwe car elle est fille d'un grand propriétaire terrien. Elle est sûre de sa prééminence et de sa formation. Malgré sa couleur; une Blanche dans la terre africaine, elle lutte pour sa terre. Avec ce fait, Calixthe Beyala a réussi un roman encombré d'êtres violents et fictifs, dans lequel le rôle clé est accordé à la femme.

Dans *Le roman de Pauline*, Pauline, personnage éponyme a 14 ans, vit à Pantin avec une mère qui la maltraite et un frère qui est un vagabond. Elle ne fréquente plus l'école car elle passe ses journées dans la rue jusqu'à sa rencontre avec Mathilde, un professeur de français d'un type spécial qui décide de l'héberger. Etant fille à la fois obéissante et rebelle, Pauline se met à découvrir un monde de complexité des sentiments. Beyala dans *L'homme qui m'offrait le ciel* nous raconte une histoire d'amour. De ce fait, la romancière nous montre la situation de la femme amoureuse, Adela. Elle est noire, africaine, célibataire et mère d'une ado rebelle. Son amant François est blanc, occidental, marié sans enfants. Mais les deux s'aiment tellement. Voici un rendez-vous douteux, car Adela, se bat pour les défavorisés, tandis que François, vit dans un monde de renommés. Ils vont s'aimer quand même malgré ces faits. En somme, *L'homme qui m'offrait le ciel* est le récit d'une affection absolue. Les protagonistes dans l'œuvre de



Calixthe Beyala sont des femmes qui subissent des défis quotidiens, mais qui cherche à s'en sortir, malgré les contraintes de la société.

### **La perception de la femme dans l'univers romanesque de Calixthe Beyala**

Beyala accorde une place prépondérante à la condition de la femme dans ses œuvres. Depuis son premier roman, *C'est le soleil qui m'a brûlée* émerge sans cesse dans ses autres romans qui suivent les marges et les milieux étranges et hors-norme, bref, le féminisme radical. Son écriture correspond à ces mondes chaotiques et violents qui semblent supplier l'auteure à les exprimer par une similitude langagière.

De point de vue du féminisme beauvoiriste, la soumission et victimisation de la femme par la violence physique fait face à la révolte et à la rébellion en diverses manières. L'argument de Beauvoir ci-dessus montre la perception générale des féministes radicaux parmi lesquels se compte Beyala. L'engagement de Beyala est combatif car elle lutte pour les opprimés dans ses œuvres. Il s'agit dans ce cas, les enfants et les femmes. Ces traits révèlent également une artiste provocatrice qui s'oppose à toute domination, surtout patriarcale.

Cette même opinion est reprise dans presque toutes les œuvres de Beyala car la violence est une façon de montrer que la femme est la propriété de l'homme. Cependant, la violence n'est pas toujours entre les hommes et les femmes mais dans les livres de Beyala, il y a aussi la violence entre les femmes. Cette violence se manifeste par le viol, la batterie, la polygamie, l'excision, l'épreuve de la virginité et le mariage infantin. Par exemple dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* et *Femme nue noire*, la violence y figure d'une manière prépondérante. Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* par exemple, les maris sont abusifs et maltraitent les femmes les femmes sont continuellement victimes de viols et toutes les autres formes de harcèlement sexuel, comme le cas d'Ateba qui a été violé par Jean un locataire de sa tante.

### **La femme soumise, silencieuse et obéissante ou la femme militante**

L'image de la femme africaine évoquée souvent chez les romanciers africains est l'image d'une femme soumise et silencieuse qui accepte son destin sans résistance. C'est l'image de la mère chez Flora Nwapa, par exemple, c'est l'image de la femme victime, qui face aux défis ne peut rien faire, comme chez Mariama Ba. C'est l'image de la beauté représentant l'Afrique chez Senghor. Cependant, pendant les dernières décennies, plusieurs romancières africaines, peut-être influencées par les mouvements féministes, écrivent maintenant en déconstruisant ces images de la femme victime, silencieuse ou soumise. C'est parmi ce groupe que nous citons les œuvres de Beyala. Suivant la peinture de la réalité de la femme opprimée dans la philosophie de Beauvoir, Beyala montre dans ses œuvres comment la femme africaine peut surmonter l'oppression en rejetant les principes du patriarcat. C'est ce que nous lisons dans *L'homme qui m'offrait le ciel* :

Avant que François ne croise ma route, je m'échinai à épouser des combats pour ne jamais me perdre. Je défendais les droits des femmes ; je combattais les parents indignes ; je me battais pour les minorités visibles. (11)

Adela réfère à sa vie avant son rencontre amoureuse avec François. C'était une vie d'activisme à travers laquelle Adela luttait pour les opprimés de la société. Il s'agit ici d'un engagement actif qui ne permet pas à la femme de rester au foyer comme victime, une femme qui résiste la vie que décrit Czyba dans ce propos :

Leurs sorties, faisant l'objet d'une stricte réglementation, sont condamnées comme des infractions dès qu'elles ne respectent plus les conditions fixées par le code qui régit la conduite féminine. (33)

Les femmes, comme la mère de Saïda, dans *Les Honneurs perdus* sont obligées de rester à la maison et de s'occuper du ménage. Mais Saïda dès le début essaie de s'individualiser en prenant la parole dans ce roman homodiégétique. Se faisant, elle se prononce comme individuel dans une société patriarcale et non pas comme « l'autre » en disant : « Que ce soit clair : je m'appelle Saïda Bénérifa. Cependant, la société influence Saïda et au début du roman, lorsqu'elle était à Couscouville, elle n'avait qu'un rêve : trouver un mari et avoir des enfants. Elle voyage en France avec sa virginité comme seul bagage. Mais en France, le protagoniste de *Les Honneurs perdus* évolue, à cause de sa rencontre avec Ngaremba. Ce voyage de l'Afrique en France marque une évolution de la personnalité de Saïda, et c'est à travers cette évolution qu'elle découvre son individualité en disant : "J'en ai marre qu'on me chie dessus. Tout le monde fait ses besoins sur moi depuis ma naissance". (*Les Honneurs perdus*, 298 Le beauvoirisme de Beyala ici, aux mots de Nathalie Etoké a comme tâche de « libérer la femme de la loi patriarcale et de toutes les coutumes qui la privent de liberté et la réduisent en silence ». (Etoké, 36)

C'est en découvrant leurs identités que les protagonistes de Beyala arrivent à rejeter la violence, s'ouvrant ainsi un monde d'individualité. L'affirmation de Paulin dans *Le roman de Paulin* en parle davantage :

Les adultes se donnaient l'accolade d'allégresse. J'avais été leur rose de Damas, leur épée de Damoclès. Dorénavant ils n'avaient plus à craindre que j'influence négativement leurs enfants. (147)

Comme le révèle la citation ci-dessus, Pauline, fille de banlieue ordinaire, à la fois soumise et révoltée, se met à découvrir un monde autre que la violence : de son œuvre et de sa personne. Le féminisme beauvoiriste dans l'univers romanesque de Beyala se voit dans *Amours sauvages* lorsqu'Eve dit : « Je savais que le monde appartenait aux hommes, le ciel, la terre, les étoiles, mais jusque-là ce n'était qu'un point de vue de l'esprit. » (*Amours sauvages* 209) On peut postuler que c'est la voix de Beyala qui résonne ici. C'est-à-dire que la place de la femme sur terre n'est pas à sous-jaser ; cette même position est vue dans *Le deuxième sexe* de Beauvoir analysé par Parshley :

Having largely discarded the theoretical streams of biology, psychoanalysis, and historical materialism, de Beauvoir turns her attention to historical ethnography as seen through an existentialist lens.[...] She argues that men's activities within the context of prehistory both repeat and transcend life through invention and creation. Though she ostensibly rejects biology as an explanation for women's 'Otherization', she nevertheless locates existential immanence in early women's biological capacity to reproduce, stating that women's creative activities would have merely been regarded as reproducing life, rather than creating something new. (121)

Ainsi, les personnages féminins s'engagent en appropriant leurs corps. Cette appropriation se manifeste par la prostitution et le refus de la maternité.

### La Maternité

Si la maternité est vue comme très importante pour la femme africaine, Beyala redéfinit ce rôle en donnant à ses protagonistes le droit de refuser la maternité, même si certains de ses protagonistes veulent se marier et avoir des enfants. Selon Annan-Yao, (3) le rôle reproducteur des femmes se concentre sur le fait d'accepter le mariage, la grossesse, l'accouchement et l'allaitement comme l'essence de l'existence féminine ; après que ce rôle soit accompli avec succès, les femmes acquièrent du prestige et un statut social dans la communauté. Saïda le protagoniste de *Les Honneurs perdus* lamente :

Je me sentis mal car je compris que vivre sans papiers, sans véritable domicile, sans mari, sans enfants équivalait à ne pas avoir d'existence. [...] - Certaines ont de la chance, gémis-je. Elles ont un foyer, un mari et des enfants. (*Les Honneurs perdus* 283)

Si Saida exerce son droit de désirer le mariage ou d'enfanter, d'autres protagonistes vont exercer leurs droits de refus. Chez ces protagonistes, le mythe traditionnel et le fondement même de la maternité sont remis en cause. La maternité, perçue comme une valeur fondatrice de l'existence féminine, est considérée comme un concept dépassé par quelques personnages de Beyala. La plupart des héroïnes considèrent la maternité comme un choix et non pas l'œuvre du destin. Elles rejettent le concept d'une maternité qui les réduit en esclaves, les enchaîne à la maison et les condamne au bonheur illusoire d'être des héroïnes grâce aux actes de la vie quotidienne. (Gallimore, 78 -79) C'est ce refus que nous témoignons chez Ateba dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Tanga dans *Tu t'appelleras Tanga*, Blues dans *La Plantation*, Adela dans *L'homme qui m'offrait le ciel*, Paulin dans *Le roman de Paulin* et Eve-Marie dans *Amours sauvages*. Nous interprétons ainsi que le mariage et la maternité ne sont pas l'essence de la vie féminine et en exerçant son droit la femme africaine refuse de rester « l'autre ».

### Conclusion

Notre objectif dans cette étude était d'analyser le féminisme dans l'univers romanesque de Calixthe Beyala et de voir ce qui le rapproche au féminisme du point de vue de Simone de Beauvoir. Nous avons fait cela par l'analyse des personnages féminins en étudiant leur caractère et le rôle social. Les femmes que nous avons évoquées dans les romans de Beyala ont un caractère très différent. Elles illustrent bien les différents stéréotypes dans l'univers romanesque de Beyala. De plus, chacune d'elles montre un aspect différent sur le féminisme chez Beyala

Ces personnages représentent la négation ou le refus des stéréotypes dans la littérature africaine : la femme soumise qui sacrifie tout, obéissante, impuissante. Beyala, à travers ses œuvres encourage plutôt, la femme indépendante et forte, la femme militante et amoureuse. Ce sont des femmes très différentes mais qui chacune à la même mission illustrer la place d'une femme africaine dans la société aujourd'hui. En analysant les romans de Beyala, on voit ses personnages féminins refuse l'image stéréotypée de la femme africaine soumise, victime ou faible. Nous avons la présentation de la femme africaine qui doit prendre son sort à la main pour sortir du joug du patriarcat. Le féminisme en Afrique fait du progrès donc il serait intéressant d'étudier le même sujet dans par exemple vingt ans pour voir quelle serait la position de la femme africaine à ce moment-là. Il reste aussi à étudier comment les hommes décrivent les femmes africaines dans la littérature aujourd'hui dans les optiques des deux féministes qui nous intéressent dans cette étude. Nous disons ainsi, en guise de conclusion, que Beyala s'est appuyé du féminisme beauvoiriste pour écrire ses œuvres.

### Ouvrages cités

- ACHOLONU, C. O. *Motherism: The Afrocentric Alternative to Feminism*. Owerri: Afa/LHP. 1995.
- ADEBAYO, A. (ed.) *Feminism and Black Women's Creative Writing: Theory, Practice and Criticism*. Ibadan: AMD, 1996.
- ASSOULINE, Pierre. « L'affaire Beyala rebondit », *Lire*. Paris, (février) 1997, pp. 8-11.
- BEAUVOIR, Simone de. *Le deuxième sexe I*. Paris : Gallimard, 1949.
- , *Le deuxième sexe II*. Paris : Gallimard, 1949.
- , *La femme rompue*. Paris : Gallimard, 1950.
- BESSIS, S. « Cent ans de féminisme », 2000. *Le Courrier* 6, 18-20.
- BEYALA, Calixthe. *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, Stock, 1987.
- , *Tu t'appelleras Tanga*, Paris, Stock, 1988.
- , *Seul le Diable le savait*, Paris, Pré aux Clercs, 1990.
- , *La Nègresse rousse*, Paris, J'ai lu, 1995.
- , *Le Petit Prince de Belleville*, Paris, Albin Michel, 1992
- , *Maman a un amant*, Paris, Albin Michel, 1993
- , *Asséze l'Africaine*, Paris, Albin Michel, 1994.
- , *Lettre d'une africaine à ses sœurs occidentales*, Paris, Spengler, 1995.
- , *Les Honneurs perdus*, Paris, Albin Michel.
- , *La Petite Fille du réverbère*, Paris, Albin Michel, 1998.

- Amours sauvages*, Paris, Albin Michel, 1999.
- Lettre d'une Afro-française à ses compatriotes*, Paris, Mango, 2000.
- Comment cuisiner son mari à l'africaine*, Paris, Albin Michel, 2000.
- Les Arbres en parlent encore...*, Paris, Albin Michel, 2002
- Femme nue, femme noire*, Paris, Albin Michel, 2003.
- La Plantation*, Paris, Albin Michel 2005
- L'Homme qui m'offrait le ciel*, Paris, Albin Michel, 2007
- Le Roman de Pauline*, Paris, Albin Michel, 2009.
- BOYCE-DAVIES, Carol. « Some Notes on African Feminism », *African Literature: An Anthology of Criticism and Theory*. Olaniyan, Tejumola et Quayson, Ato (éd.), Malden: Oxford, Carlton, Blackwell Publishing, 2007, pp. 561-569:
- BRAHIMI, Denise et Trevarthen, Anne. *Les femmes dans la littérature africaine*. Abidjan: Karthala et CEDA, 1998.
- BROOKS, Francois, [www.philo5.com/Feminisme-Masculisme/040529TroisFeminismes](http://www.philo5.com/Feminisme-Masculisme/040529TroisFeminismes).
- BRUNER, C. H. *Unwinding Threads Writing by Women in Africa*. New Hampshire: Heinemann Educational Books Inc, 1983.
- CASANOVA, Pascale. *La République mondiale des Lettres*. Paris : Seuil, 1999.
- CZYBA, L. *Mythes et idéologie de la femme dans les romans de Flaubert*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1983.
- DAMROSCH, David. *What is World Literature?* Princeton: Oxford, Princeton University Press, 2003.
- ETOKÉ, Nathalie. "Calixthe Beyala et Ken Bugul: Regards des femmes sur l'Afrique contemporaine" in *Africulture*, No 35, février 2001.
- GALLIMORE, Beatrice Rangira, *Études françaises*, Volume 37, numéro 2, 2001, p. 79-98.
- GENETTE, Gerard. *Figures III*. Paris: Edition de Seuil, 1972.
- HERZBERGER-Fofana, P. *Littérature féminine francophone d'Afrique noire*. Paris: L'Harmattan, 2000.
- HIGGINS, MaryEllen. « Writing Haiti from New York », *African Literatures at the Millennium*, D. Drayton, Arthur, Ajayi-Soyinka, Omofolabo et Ukpokodu, I. Peter (éd.), Trenton: Asmara, Africa World Press, 2007, pp. 130-143.
- HITCHCOTT, Nicki. « Calixthe Beyala: Prizes, Plagiarism, and 'Authenticity' », *Research in African Literatures*, Bloomington, Indiana University Press, Vol. 37, n. 1, Spring 2006, pp. 100-109.
- JONES, E. D ; Palmer, E. ; Jones, M. Editorial in Jones E. D.; Palmer, E.; Jones M. édés., *Women in African Literature Today*. Londres, 1-4, 1987.
- KANE, Mouhamadou. *Les contes d'Amadou Coumba : du conte traditionnel au conte moderne d'expression française*. Dakar, Université de Dakar, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1968.
- MAKUCHI, Nfah-Abbenyi Juliana. « Toward a Lesbian Continuum? Or Reclaiming the Erotic », *African Literature: An Anthology of Criticism and Theory*. Olanyian, Tejumola et Quayson, Ato (éd.), Malden, Oxford, Carlton, Blackwell Publishing, 2007, pp. 746-752.
- MONGO-MBOUSSA, Boniface. « Beyala : Une écriture des marges », <http://www.africultures.com>
- O'BARR, J. F., « Feminist issues in the Fiction of Kenyan's Women Writers », in Jones E. D; PALMER, E.; Jones M. édés., *Women in African Literature Today*. Londres, 1987, 55-70.
- PARSHLEY, H. M. *The Second Sex*. New York: Penguin, 1972.
-